

La véritable histoire de l'os de rat

Véronique Champion-Vincent

Rumeurs et légendes contemporaines sont un terrain d'élection pour la pensée emblématique. Contaminations, cannibalisme involontaire, empoisonnements : ces « anecdotes authentiques » sont le catalogue des angoisses à demi formulées que nous inspire l'alimentation contemporaine.

Commençons par proposer deux expressions à l'attention du lecteur : celle de *légende contemporaine* qui désigne une rumeur au contenu narratif structuré, se racontant comme une brève histoire survenue à des proches (les ADUA, Amis D'un Ami, trop lointains pour qu'un contrôle direct soit possible, trop proches pour qu'un soupçon ne se révèle pas insultant) et se transformant au gré des récits successifs. Celle de *pensée emblématique* - dénommée également, selon les auteurs, naturelle, mythique, magique ou encore sauvage - qui désigne une pensée fonctionnant par métaphores, analogies et approximations, dont on reconnaît actuellement qu'elle alterne ou coexiste chez les meilleurs esprits avec la pensée réflexive et rationnelle, après avoir été longtemps considérée comme le domaine réservé des paysans, des primitifs ou des milieux isolés.

En France, l'on tend à utiliser le seul terme de rumeur, préférant même le singulier au pluriel comme si l'unité profonde des phénomènes était telle qu'un seul terme suffise à l'analyse. Pour rendre compte d'un ensemble très diversifié, nous proposerons de suivre l'usage des Anglo-Saxons et Scandinaves, et d'enrichir le vocabulaire : la *rumeur* désignera de préférence les micro-récits tenant

en une phrase brève, la *légende contemporaine* plutôt un récit structuré. L'adjectif « contemporaine » s'impose, car le récit n'est pas situé dans un passé brumeux et lointain, mais dans notre monde, l'univers où nous vivons. Pour la plupart de ceux qui le colportent, il est une information authentique, tenue de source sûre.

Récit aux contours flous où tout est symbole et où se développe une logique (liée à celle de l'inconscient) parfois contradictoire et proche du rêve, la légende contemporaine est un lieu d'élection de la pensée emblématique. Par le détour des narrations, elle incarne nos inquiétudes à demi formulées face au monde qui nous entoure.

Comment s'applique-t-elle au domaine de l'alimentation ? Les histoires qui circulent sont généralement fort négatives, et déclinent un catalogue d'angoisses face à l'alimentation dans le monde d'aujourd'hui. Dans cette nourriture dont l'origine et la préparation ont été contrôlées par des inconnus, souvent des firmes impersonnelles ayant le profit pour motif premier, que trouvera-t-on donc ? Question angoissante - et ancienne, car elle s'est posée très tôt dans les villes et chez les voyageurs. Aujourd'hui cependant, manger une nourriture qu'on n'a pas préparée, et dont on ignore la composition exacte, est la règle et non plus l'exception d'autrefois. La légende contemporaine répond à cette question par une série d'« anecdotes authentiques » qui nous parlent de contaminations, de cannibalisme involontaire, d'empoisonnements¹.

Contaminations

L'histoire de *l'os de rat*, par exemple, court la planète depuis plus d'une vingtaine d'années et a vidé provisoirement bien des restaurants exotiques. Elle affirme, avec force détails accréditant sa vraisemblance, qu'au lendemain d'un dîner dans un restaurant chinois, un client (ou une cliente) ressentant une douleur à la gorge est passé chez un stomatologiste qui lui a extrait de la gorge un petit bout d'os... de rat. La police aurait de plus découvert un réfrigérateur plein de rats dépecés lors de sa perquisition dans le restaurant. L'histoire a circulé dans toute l'Europe au début des

1. On note cependant de rares histoires positives qui attribuent à telle boisson à la menthe, à tels biscuits au gingembre, des qualités euphorisantes ou aphrodisiaques.

années 70, visant les restaurants asiatiques en France et en Grande-Bretagne, les restaurants turcs ou maghrébins en Allemagne. Dans les versions Scandinaves, la mésaventure survenait lors de vacances à Rhodes, et l'os de rat - décelé au retour du touriste dans son pays - se dissimulait dans une délicieuse salade de poulet à la grecque.

Vers la même époque circulait aux États-Unis l'anecdote du *Kentucky fried rat*, décrivant avec force détails la surprise horrifiée d'une femme découvrant que le morceau de poulet frit acheté au comptoir voisin, qu'elle déguste en famille tout en regardant la télé, est en fait... du rat. Si l'histoire accuse la négligence de la chaîne industrielle, elle met aussi en cause la femme, qui se soustrait à son rôle traditionnel et néglige sa tâche de nourricière en achetant du « tout fait ».

Moins structurées, les accusations selon lesquelles une bonne proportion de vers entraient dans la composition des hamburgers chez McDonald² restaient à la même époque au stade de la brève rumeur, sans s'incarner dans une histoire exemplaire. La motivation suggérée par la rumeur était l'avidité de la firme, désireuse de s'enrichir en utilisant des aliments bon marché sans se soucier de la santé des consommateurs. D'ailleurs, dans la campagne qu'elle a engagée contre cette rumeur, la firme McDonald a souligné la cherté du ver de terre, dont le prix dépasse de loin celui de la viande.

Plus anciens et plus répandus sont les récits stéréotypés où une souris plus ou moins décomposée est trouvée dans la bouteille de Coca-Cola dont on se rafraîchit tranquillement. La victime, affirme-t-on, a reçu en justice des dommages substantiels. Le terme de « *Cokelore* », encore un mot-valise (*coke et folklore*), désigne cette série, qui est apparue dès les années 40 et s'inscrit dans un vaste ensemble de légendes sur le Coca-Cola³.

La contamination se fait parfois par un objet. Les objets contaminants à forte charge symbolique sont privilégiés dans ces récits, et la découverte d'une cigarette ou d'une épingle aura bien moins

2. Surnommés « wormburgers », en un joli mot-valise.

3. Contraceptif spermicide, dissolvant foudroyant de la viande, corrosif des pièces de monnaie, excellent pour faire luire le cuivre, etc. Ce légendaire est sans doute favorisé par le secret qui entoure encore la recette exacte de cette boisson tout comme par son caractère de symbole de l'Amérique et de son mode de vie.

de chances d'être narrée que celle d'un préservatif, surtout s'il apparaît dans un aliment fortement connoté de naturel, comme le lait ou le pain.

Dans la minorité noire américaine, les rumeurs de contamination alimentaire touchent de petites firmes visant une clientèle plus spécifiquement noire. La contamination n'est plus attribuée ici à la négligence ou à l'avidité, mais à la haine : les firmes appartiendraient au Ku Klux Klan et glisseraient volontairement des substances stérilisantes dans les poulets frits ou les boissons fraîches qu'elles vendent. Les récits ne sont pas développés en anecdotes dramatiques, mais l'on affirme qu'une émission de télévision a confirmé les faits dénoncés. Ces récits de contamination agressive semblent absurdes aux Blancs, mais entraînent facilement l'adhésion des Noirs, même parmi les milieux instruits. Qu'il y ait ou non adhésion complète, l'on change de comportement par prudence, et l'on n'achète plus les produits incriminés.

Une rumeur de contamination alimentaire agressive concernant la transmission du sida est apparue en 1988 dans la ville de Détroit : un employé de la chaîne Burger King, atteint du sida, aurait éjaculé dans la mayonnaise afin de transmettre la maladie aux clients. Cette rumeur est demeurée limitée, les récits concernant la transmission du sida mettant de préférence en scène des contaminations sexuelles directes⁴.

Une autre rumeur de contamination alimentaire agressive illustrant la haine de l'étranger est apparue en 1986 en Californie au sujet de la bière mexicaine Corona, dont la vente était alors en forte croissance. Cette bière se distingue par une belle couleur jaune, couleur due, affirmait la rumeur, au fait que les ouvriers mexicains urinaient volontairement dans les lots destinés à l'exportation vers les États-Unis.

Rats, petites bestioles, produits stérilisants, sperme ou urine, la liste des fâcheux ingrédients dont se compose notre alimentation contaminée est déjà riche. La pensée emblématique va cependant

4. Rencontre féminine d'un soir qui s'éclipse le lendemain matin, laissant l'imprudent atterré découvrir l'inscription « Bienvenue au club du Sida » écrite au rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bains. Ami de vacances rencontré dans un pays du Sud qui remet à sa conquête féminine un petit cadeau à ouvrir dans l'avion : elle y trouve un rat mort ou un petit cercueil enveloppé d'un morceau de papier ponant l'inscription fatale.

plus loin, et toute une famille de récits met en scène la transgression majeure du cannibalisme.

Cannibalisme involontaire

Le motif du *doigt coupé dans le pain* est le modèle d' une série de récits relatant la découverte fâcheuse d' un morceau de corps humain dans la nourriture. C' est un parfait exemple du « quotidien piégé » : voici que le geste banal de mordre dans un petit pain se révèle répugnant et dangereux. Les récits associent le plus souvent le pain - aliment par excellence - et le doigt, dont la présence est vraisemblable (accident du travail) et symbolique (il est immédiatement reconnaissable et évoque parfaitement le corps).

Le doigt est en général décelé à temps et l' on échappe au cannibalisme. C' est cependant trop tard pour réparer son erreur que la famille anglaise ou allemande des années 50 comprend que ce qu' elle avait pris pour un envoi d' épices (de la part de cousins australiens, sud-africains ou américains qui adressent régulièrement des colis de nourriture à la famille d' Europe souffrant des restrictions alimentaires) contenait en fait *les cendres de la grand-mère* (la lettre annonçant la nature de l' envoi ayant été retardée).

La transgression cannibale est également consommée avec les récits qui déclinent le motif du *cadavre dans la cuve*. C' est, en effet, longtemps après que tout le vin qu' elle contenait a été vendu et dispersé que l' on s' aperçoit qu' elle recelait un cadavre. L' histoire a affecté de nombreux négociants grossistes en vins dans les années 1960-1980 en France. Elle concernait les vins en provenance d' Algérie, le cadavre malencontreux étant celui d' un Algérien, souvent décédé de mort violente. Le réceptacle était soit un bateau-citerne, soit une grande cuve de stockage, et la contamination, donc, considérable. Dans la même mouvance d' accusations contre l' industrie alimentaire et ses négligences. *La Jungle* d' Upton Sinclair (1906), livre militant dénonçant les horreurs du capitalisme sauvage dans les abattoirs-conserveries de Chicago, affirmait (reprenant d' ailleurs des traditions orales ouvrières) l' existence fréquente d' accidents, les cadavres des ouvriers tombés dans les cuves finissant en saucisses ou pâtés.

Dans les villes d' Europe, les accusations de *commerce de chair*

humaine, visant non pas l'industrie négligente mais l'artisan criminel, sont très anciennes. Barbiers et charcutiers complices, l'un égorgeant et l'autre transformant les cadavres en délicieux petits pâtés appréciés des amateurs jusqu'à l'horrible découverte, sont des figures emblématiques de bien des cités : à Londres, Sweeney Todd⁵ et sa complice la charcutière Mrs. Lowett, à laquelle il expédie les victimes à l'aide d'un ingénieux fauteuil à bascule, à Paris le barbier et le charcutier de la rue des Marmousets. Des histoires de ce genre ont circulé dans l'Allemagne des années 20 (où les méfaits du Boucher de Hanovre leur avaient donné quelque vraisemblance) comme dans le Berlin de 1946 où les anecdotes stéréotypées de sauvetage *in extremis*⁶ concernent le trafic de chair humaine, et non plus la traite des Blanches⁷. Cependant, elles ne fonctionnent plus chez nous aujourd'hui comme des légendes contemporaines. Il en va autrement dans les mégapoles déstructurées du tiers monde, secouées à intervalles réguliers par des accusations de commerce de chair humaine qui entraînent désordres et émeutes.

Alimentation moderne et paniques alimentaires

Un réseau d'échanges à l'échelle planétaire⁸ et des systèmes de distribution de masse qui proposent au consommateur gavé d'énormes quantités de marchandises rendent l'industrie alimentaire très sensible aux paniques. En effet, dans ces systèmes hypercomplexes auxquels ils participent sans les maîtriser, les consommateurs désorientés écoutent toutes les rumeurs négatives d'empoisonnement, rumeurs souvent relayées sans discernement par une presse sensationnaliste qui privilégie le gros titre alarmant. Les paniques alimentaires

5. Il reste très connu : dans *Time* du 21 mars 1994, c'est sous le titre « Sweeney Todd Part 2 » qu'est relatée l'exhumation à Gloucester des nombreuses victimes du tueur en série Frédéric West.

6. La jeune femme sollicitée par un aveugle pour porter une lettre a trouvé son comportement suspect et se rend à la police.

7. La perquisition révèle d'énormes stocks de viande humaine prête à être vendue, la lettre confiée à la jeune fille disait « Voici mon dernier envoi ».

8. Nos haricots verts viennent d'Afrique noire, nos fruits du Chili, d'Argentine, d'Afrique du Sud ou de Madagascar, nos volailles et moutons sont exportés vers le Moyen-Orient, etc.

se multiplient depuis une vingtaine d'années, provoquant des réactions souvent désordonnées des autorités. Des minorités d'influence manipulent les craintes des consommateurs et parfois lancent des bruits, voire contaminent effectivement afin d'atteindre leurs objectifs. Passer en revue toutes les paniques alimentaires est ici impossible : nous en choisirons trois où rumeurs et minorités d'influence ont joué un grand rôle.

Apparue en France dans la première moitié des années 70, la rumeur dite du *tract de Villejuif* est née d'une situation d'énigme et de conflit. L'énigme : l'apparition de mentions « E 450 » ou « E 224 » dans l'étiquetage des produits alimentaires après l'adoption par la CEE d'une nomenclature unifiée des additifs. Le conflit : l'action des associations de consommateurs pour un boycott des colorants. Déformant un article de *Science et Vie* qui présentait les nouveaux codes de la nomenclature, apparurent des tracts qui dénonçaient les additifs alimentaires (ordonnés en cancérigènes, suspects, inoffensifs) et les marques les employant. Légitimé par une attribution (injustifiée) à l'hôpital de Villejuif⁹, le tract contenait des erreurs factuelles importantes, dont la principale était la désignation de l'acide citrique (E 330), produit banal et inoffensif, comme « le plus dangereux ». Sa diffusion a été importante, et durable puisque des exemplaires en circulaient encore en 1992 en France. La diffusion du tract en Europe a suivi celle de l'étiquetage CEE des additifs alimentaires. Les pouvoirs publics et l'industrie ont poursuivi les diffuseurs du tract, mais les tribunaux ont rarement condamné ces derniers, les jugeant de bonne foi. Les militants des mouvements de consommateurs, souvent impliqués dans ces diffusions en dépit des mises en garde de leurs organisations, répliquent, quand on les confronte aux erreurs factuelles du tract, que ces erreurs sont de détail et n'invalident pas le message du document : les additifs utilisés par l'industrie alimentaire constituent un danger grave pour la santé des consommateurs.

Des menaces d'empoisonnement de produits alimentaires exportés par des pays aux options politiques controversées surgissent périodiquement depuis une vingtaine d'années. Voyageant sans conditionnement étanche, les fruits y sont particulièrement exposés. Les menaces sont publiques, relayées par la presse, et entraînent des

9. Le centre anticancéreux le plus connu alors en France.

paniques dans la population. Bien que ces menaces semblent n' être que très rarement ou très partiellement mises à exécution, les pays producteurs visés sont souvent lourdement touchés, et le but recherché est donc bien atteint. Dans tous ces cas, il reste très difficile d' identifier les auteurs des menaces, de départager bluff et vérité ; on est donc bien dans l' univers de la rumeur.

Depuis 1978, des groupes ennemis d' Israël ou de l' Afrique du Sud annoncent régulièrement qu' ils ont empoisonné, au mercure ou au cyanure, des lots d' oranges ou de pamplemousses provenant de ces pays. La panique de 1989 concernant les fruits chiliens est un exemple intéressant, où des autorités qui semblaient totalement déboussolées par une menace minuscule ont pris à la légère des mesures irréfléchies entraînant des dommages considérables. Le 2 mars 1989, un coup de téléphone à l' ambassade des États-Unis à Santiago du Chili annonce l' empoisonnement des fruits exportés, pour protester contre la pauvreté des Chiliens. Le 9, un second coup de fil affirme le sérieux de la menace. *Cent cinquante* inspecteurs de la Food and Drug Administration (FDA) examinent à fond une cargaison de raisin sur le point d' être débarquée dans le port de Philadelphie et y trouvent *trois* grains de raisin percés, dont *deux* contenant du cyanure à faible dose. La FDA panique : ordre est donné de détruire tous les fruits et légumes chiliens en transit et les importations sont totalement interrompues pendant quatre jours. Suivies par le Japon et le Canada, ces mesures ont coûté de *150 à 180 millions de dollars* au Chili.

Des organisations lancent des menaces d' empoisonnement alimentaire qui ne visent pas leurs ennemis, mais ont pour objectif de les faire connaître. Ainsi, en 1984, l' Animal Liberation Front anglais (qui lutte contre la chasse à courre et la vivisection) a-t-il menacé d' empoisonner des barres de confiseries Mars.

À l' opposé des groupes politiques ou dévoués à une cause, le maître chanteur recherche l' ombre. Depuis le pionnier du *chantage alimentaire*¹⁰, les imitateurs ont été nombreux. Leurs demandes visent des producteurs d' aliments préparés - confiseries ou aliments pour bébés semblent avoir leur préférence en raison de leur valeur symbolique - ou des chaînes de distribution. Les contami-

10. Un Japonais, demeuré anonyme et impuni, mais surnommé « le masque aux vingt et un visages » d' après la série télévisée qui lui a été consacrée, qui empoisonna en 1984 confiseries et chocolats, s' attaquant à trente et une sociétés et en mettant cinq en faillite.

nations servent d'argument au maître chanteur pour confirmer sa dangerosité, et s'opèrent généralement dans les lieux de grande distribution, moins surveillés que les lieux de production. Police, firmes visées et criminels s'accordent sur l'utilité du silence : l'on sait donc très peu de choses sur ces affaires où la presse est considérée comme une intruse. Les résultats de la publicité sont, il faut le dire, généralement désastreux car de nombreux actes d'imitation irraisonnés en sont la conséquence¹¹.

La légende contemporaine présente un tableau pessimiste et égrègne, dans des histoires parfois cocasses cependant, le catalogue des dangers qui nous entourent dans le monde moderne. Dans les histoires exemplaires dont elle fait son miel, on retrouve les grands traits¹² de la pensée magique : magie de sympathie, la contamination rend notre nourriture dangereuse ; magie de transgression, les histoires de cannibalisme involontaire déclinent les moments de violation des normes et, paradoxalement, les renforcent ainsi. Cependant la complexité croissante du système alimentaire et médiatique d'aujourd'hui contribue à alimenter un nombre toujours croissant de paniques alimentaires mêlant imaginaire et réel.

11. À Londres, en avril 1989, après la découverte de deux pots d'aliments pour bébés contenant, l'un de la soude caustique et des punaises pour documents, l'autre des fragments de lames de rasoir et portant tous deux le message d'avertissement du maître chanteur, la police révéla l'affaire au public. Elle fût alors confrontée à plus de trois cents cas de contamination d'aliments pour bébé dus à des imitateurs.

12. Cf. *supra* l'article de Paul Rozin.

Véronique Champion-Vincent